

Pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi ressusciter précisément ce jeune homme de Naïm ? ... alors que le Christ ne semblait nullement venu en ce lieu à cette intention, alors que personne ne le sollicitait en vue d'un tel miracle : ni la mère, la foule, ni les porteurs.

Il y en a tant qui sont morts et qui n'ont pas ressuscité, en Galilée, en Samarie, en Judée : dans toutes les contrées où le Christ est passé. Alors pourquoi lui ? Telle est la question que se posèrent sans doute les mères éplorées de la région de Naïm, qui ne virent jamais leur fils ressusciter.

Pourquoi : c'est le mot qui monte toujours à notre cœur et sur nos lèvres lorsque nous souffrons et que les autres semblent indemnes. « Pourquoi ? »... Cette question nous prend aux tripes, nous bouleverse l'âme, nous atteint dans tout ce que nous sommes ; elle est si viscérale, si profonde, si existentielle qu'aucun argumentaire théologique, aucune construction intellectuelle, aucune intuition spirituelle ne pourra jamais pleinement y répondre et ainsi nous redonner complètement la paix. Avis aux fatigués : si vous attendiez une telle réponse, vous pouvez tranquillement vous rendormir ! Avec les autres, nous continuerons en invoquant :

- le fait que Dieu est tout à la fois infiniment bon, infiniment sage, infiniment puissant. Il a choisi ce jeune homme ; cela ne peut être ni hasardeux, ni injuste, ni arbitraire. Une raison existe, au cœur de l'amour gratuit de Dieu, mais elle nous échappe - incontestablement - pour l'instant.

- la force de l'intercession. Nous nous souvenons que, dans un autre passage de l'Évangile, les péchés du paralytique furent pardonnés en considération de la foi de ceux qui le portaient et qui le firent passer par le toit, afin de contourner la foule qui obstruait toutes les issues de la maison : « Voyant leur foi, Jésus lui dit... » Qui sait si, de nouveau, la prière secrète d'un porteur, d'un passant de la foule, du cœur maternel de cette veuve en larmes n'a pas touché l'âme du Sauveur ? « Fais revenir, Seigneur, ce jeune homme que nous aimons sur la terre des vivants - comme Tu l'as fait au temps d'Elie et d'Elisée ! »

- le sens des miracles accomplis par le Fils de Dieu. Les bienfaits corporels dont il fut le très généreux dispensateur sur les routes de Palestine sont, avant tout, dans son esprit, le signe et l'annonce des dons spirituels, du salut intégral - corps et âme -, de la joie messianique qu'Il est venu répandre. La résurrection de ce jeune homme - fils unique d'une veuve - est la prophétie - encore voilée et lointaine - de la propre résurrection du Seigneur au matin de Pâques. Lui, le fils unique de Notre-Dame,

veuve de saint Joseph. Et cette résurrection du Christ est elle-même prémices de notre propre résurrection : résurrection initiale du baptême où nous passons de la mort du péché à la vie d'enfant de Dieu, résurrection finale lorsque la Vie aura, en nous, définitivement remporté la victoire.

Sagesse de Dieu au cœur de sa liberté souveraine, puissance de l'intercession de l'entourage, dimension prophétique de cette résurrection qui annonce la résurrection glorieuse d'un autre Fils unique. Voici les raisons - modestes - que nous pouvons avancer pour répondre à cette question vertigineuse : pourquoi lui et pas un autre ? Vous me direz : « cela ne nous a nullement convaincus »... Je vous répondrai : « rien de plus naturel ; je m'y attendais ». Quand il s'agit de justice et de souffrance, notre intelligence et notre cœur sont insatiables.

Aussi, puisque nous n'aurons jamais la réponse parfaite qui apaiserait et notre curiosité et notre soif d'équité, le plus constructif est sans doute de nous interroger désormais non sur l'Agir de Dieu mais sur notre propre agir. JFK affirmait : « Et donc vous, mes compatriotes américains, ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. » De même, au seuil de cette nouvelle année, nous disons : « ne perdons pas trop de temps à nous demander ce que Dieu fait pour nous et pourquoi Il le fait ; mais demandons-nous plutôt ce que nous pouvons faire pour Dieu et pourquoi nous le faisons. »

Voilà bien - penseront certains - la rouerie vicelarde du clergé : nous avons commencé cette homélie en situation de procureurs en soumettant Dieu à notre interrogatoire : « Pourquoi ? », en le suspectant d'injustice et nous la terminons en position de condamnés, sommés de faire le bien : quelle manipulation juridique !! N'allons pas, toutefois, trop vite en besogne : Dieu est déjà passé en jugement et, Lui, l'Innocent par excellence, a été condamné en notre nom à tous ; Dieu a déjà tout donné sur la Croix en se livrant par amour pour chacun d'entre nous... Ne soyons pas trop prompts à faire le compte étriqué de ses autres bienfaits. Incontestablement, quand on souffre, on jugera souvent que rien n'est plus précieux que le soulagement de cette souffrance... même la Croix du Christ et l'Amour infini de Dieu semblent alors de moindre valeur. Mais le fait est que nous perdons, dans nos vies, bien du temps et bien de l'énergie à nous demander pourquoi : pourquoi moi ? Pourquoi pas moi ? Pourquoi lui ?... Tellement de temps et d'énergie que nous en oublions d'entendre le Christ qui nous invite pour cette nouvelle année : « Je te le dis. Lève-toi !... car Je suis là ». Pourquoi ? Parce que Je t'aime. Ainsi soit-il.